

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une nouvelle manœuvre Boche : l'armistice. — Les deux hypothèses possibles nous conduiraient aussi sûrement l'une que l'autre à la défaite totale. — Les Anglais et Stockholm.**

Les journaux suisses publiaient, hier, l'information suivante transmise de Berne :

Le bruit court à Berne dans certains milieux diplomatiques que le pape aurait envoyé aux belligérants une nouvelle note, leur proposant de conclure un armistice.

Aussitôt, les journaux allemands ont repoussé cette idée comme funeste à leur pays et favorable aux Alliés. Preuve certaine que la manœuvre vient en droite ligne de Berlin !

Ne pouvant réussir à convertir les nations alliées à l'idée d'une paix anticipée, si nécessaire aux Empires centraux, les dirigeants de Berlin tentent d'un autre moyen pour démoraliser les pays de l'Entente.

Ils lancent l'idée d'un armistice. La suggestion est de nature à séduire ceux de l'arrière qui se contentent d'envisager l'intérêt du présent. Le moyen est excellent, diront, en effet, le défaitiste hypocrite, le pacifiste aveugle ou le simple égoïste borné, pour essayer d'arrêter l'égoïsme : On va suspendre les hostilités, entamer des pourparlers et certainement on trouvera un terrain d'entente !...

Ce serait le plus sûr moyen, pour nous, de courir au-devant d'une défaite totale.

Admettons que les Alliés donnent dans le nouveau piège tendu par les Barbares. Nous nous trouverions en présence de deux hypothèses :

1. — L'armistice est suivi d'un traité en règle.
2. — Les pourparlers sont rompus et la guerre reprend dans quelques mois.

### I

L'Allemagne étant encore en possession de nombreuses provinces des Alliés, il va de soi que la première hypothèse ne serait acceptée par Berlin que contre un échange avantageux pour les Boches.

On rendrait aux Alliés des régions dévastées, ruinées, sacagées de fond en comble ; nous restituerions en compensation les colonies allemandes prospères.

Quant aux réparations, il n'en serait pas question. Le maximum qu'on pourrait rêver serait la cession de l'Alsace-Lorraine, de Trente, de Trieste.

Les affaires ainsi réglées, la vie reprendrait son cours. Quelles seraient les conditions faites aux deux camps belligérants ? Pour simplifier, ne nous occupons, du côté allié, que de la France.

Notre pays aurait à faire face aux dépenses normales qui étaient déjà, avant la guerre, d'environ 6 milliards par an. À ce chiffre formidable, il conviendrait d'ajouter celui résultant des charges nouvelles : Intérêts de la dette de guerre ; — pensions aux mutilés, aux réformés, aux veuves, aux orphelins ; — indemnités aux victimes des régions envahies et reconstruction de ces régions dévastées. Très certainement, le capital nécessaire à ces dépenses ne donnerait pas une annuité inférieure à la première.

À ces douze milliards, il conviendrait d'en ajouter d'autres pour les œuvres sociales nécessaires. On ne pourrait pas rompre, immédiatement, avec le système des allocations. Il faudrait se préoccuper du relèvement de la natalité, restreindre la mortalité infantile, lutter contre la

tuberculose, soigner les innombrables malades qui nous reviendront de captivité... Le budget annuel de notre pays atteindrait aussitôt 14, 15, 16 milliards et plus.

Par quels procédés miraculeux le ministre des finances de l'après-guerre ferait-il rentrer une pareille somme dans les caisses de l'Etat ?

Tandis que des impôts écrasants et impossibles à recouvrer achèveraient de ruiner notre pays, les Allemands, dont les usines sont intactes, pourraient jeter leurs produits accumulés sur les cinq parties du monde et ressaisir les marchés de l'univers.

Grâce à leur intense labeur facilité par notre inactivité momentanée inévitable, nous serions bientôt étouffés par la production intensive de nos ennemis.

Commercialement, industriellement, nous serions voués à une ruine rapide. C'est là un fait incontestable.

Du moins, est-ce que nos ennemis ne retireraient de cette paix anticipée qu'un avantage écrasant au point de vue économique ? Bien fous ceux qui le croiraient.

Les Allemands pourraient affirmer, à la face de l'univers, que leur puissance militaire a résisté à la coalition du monde entier, ce qui ne tarderait pas à leur rallier tous les trembleurs, tous ceux qui attendent le résultat de l'action pour se porter vers le camp du vainqueur.

Sans contestation possible, les Allemands conserveraient donc la suprématie en Europe. Ils constitueraient ce *Mittel-Europe* qu'ils préparent depuis des lustres, et dans quelques années, ils auraient organisé commercialement et militairement tous les pays qui s'étendent de la mer du Nord au Bosphore.

À ce moment, nous serions mûrs pour l'esclavage. Leur supériorité serait telle qu'une nouvelle guerre contre des peuples usés et incapables de se relever, leur assurerait une victoire définitive.

Ce serait le résultat de la première hypothèse.

Qui veut d'une paix qui nous conduirait ainsi au fond de l'abîme ?

### II

Mais, objecteront les défaitistes hypocrites, si nous ne pouvions obtenir des conditions avantageuses qui nous placeraient dans une situation d'égalité avec les Germains, nous serions toujours à temps de rompre les pourparlers et de reprendre les hostilités.

C'est un raisonnement de Boche. Il est évident que le jour où un armistice serait conclu pour permettre des pourparlers, les paysans de nos campagnes, gens simplistes, interpréteraient l'ARRET comme une FIN. Pour eux, la guerre serait terminée. L'inquiétude, l'angoisse, feraient place à la joie.

On ne songe pas à l'avenir lointain, dans les campagnes. On ignore l'Histoire, on vit au jour le jour et on n'a aucun souci des calculs qui peuvent modifier la vie des peuples.

Armistice signifierait bien pour les campagnes : *paix prochaine, paix certaine.*

Vous doutez-vous de l'effet que produirait, dans ces conditions, la reprise des hostilités, deux, trois, six mois après la cessation des rudes sanglantes ? Ce serait l'abattement complet, total... et plus peut-être !

Tel ne serait pas le cas chez nos ennemis, habitués, dès l'enfance, à une obéissance passive, rompus à une discipline de fer qui a assuré, jusqu'à ce jour, la puissance de la Prusse.

Nos troupes retourneraient au feu, en pleine démoralisation et tout à fait à point pour permettre la victoire de l'ennemi.

Ah ! ce dernier a bien machiné ses *offensives de paix.*

Stockholm échoue, on inspire le Vatican ; le Vatican fait long feu, on invente l'armistice. Il y aura d'autres manœuvres sornnoises, n'en dou-

lez pas. L'imagination des Boches est féconde lorsqu'il s'agit d'innover dans le mal.

Et tandis que — pour donner le change — les journaux allemands repoussent bruyamment l'idée d'un armistice comme nuisible aux intérêts des Germains, ces derniers ont le ferme espoir que leur attitude et l'appât d'une solution prochaine tentent les Alliés qui se livreraient ainsi pieds et poings liés aux reîtres de Guillaume.

Il n'y a donc pas à s'arrêter une seule minute à l'invention allemande, transmise par Berne. Une fois de plus, il s'agit d'une émission de gaz empoisonnés. Ajustons notre masque, raidissons-nous et poursuivons sans répit la lutte jusqu'à la libération de l'Europe et du monde.

Toute autre décision aurait pour unique résultat d'assurer la ruine définitive des Alliés ; de les asservir aux Allemands et d'obliger leurs nationaux à travailler, pendant des siècles, pour le roi de Prusse et les hobereaux de l'Empire... et puis, Guillaume nous demanderait quelque chose encore : nos enfants pour marcher, plus tard à la conquête de l'Asie.

Qui donc veut de l'armistice ?...

Comme nous l'indiquions, hier, un revirement s'est produit dans le monde des travailleurs anglais au sujet de Stockholm.

Le Congrès ouvrier, appelé à se prononcer à nouveau sur la question, a décidé d'aller en Suède par : 1.234.000 voix contre 1.231.000.

Majorité : 3.000.

Le vote précédent avait donné : 1.846.000 contre 550.000.

Majorité : 1.296.000.

On ne peut nier le revirement !

Et tous les syndicats ouvriers n'ont pas participé au vote.

Il paraît certain que ce vote a sonné le glas de la conférence imaginée par les Boches.

Nous le souhaitons !

A. C.

## Les villages reconquis

Régneville est situé dans le département de la Meuse, arrondissement de Montmédy, canton de Montlaucourt, petit village de 90 habitants.

Samogneux fait partie de l'arrondissement de Verdun-sur-Meuse, canton de Charney, 173 habitants, à un kilomètre de Régneville.

## Au Mort-Homme

Notre artillerie lourde fit merveille ; nos pièces de 370 et de 400 anéantirent littéralement les forteresses qu'elles visaient. L'immense citadelle du Mort-Homme fut pulvérisée, ses galeries, ses souterrains n'existent plus. Un peloton tout entier, gradés en tête, se rendit ; deux chefs de bataillon, un capitaine du génie ingénieur en chef du tunnel furent pris.

## Puissance de la défense allemande

Il y a quelques jours, le nombre des pièces rassemblées par l'ennemi autour de Verdun atteignait 1.700, égalant presque celui des canons dont le kronprinz disposait en février 1916. De nouveaux retranchements avaient été construits. De distance en distance, des réseaux de fils de fer étaient établis à contre-pente pour éviter qu'ils ne puissent être détruits par notre artillerie. Chaque mitrailleuse de première ligne était approvisionnée de 4.000 cartouches, celles de la troisième ligne de 6.000 coups. Enfin, de nouvelles divisions étaient transportées en toute hâte dans le secteur de Verdun et montaient en ligne aussitôt. L'ennemi disposait, en face de nous, de cinq divisions en réserve.

## Les prisonniers sont jeunes

Comme on a pu déjà le constater dans les Flandres, la majorité des prisonniers se compose de très jeunes gens, démoralisés par l'ef-

froyable préparation d'artillerie. Ils regardent hébétés, répondant à peine, encore sous le coup de la terreur.

## La lutte d'artillerie s'étend sur 100 kilomètres

La réaction de l'artillerie ennemie a été vive, mais notre bombardement a une supériorité écrasante sur celui de l'ennemi. Nous effectuons sur un front d'une centaine de kilomètres un bombardement qui, malgré son étendue, est intense. Des milliers de bouches à feu y participent sans interruption.

## Nouveau raid sur l'Angleterre

Un communiqué du commandant en chef des troupes de la Métropole annonce qu'un certain nombre de Zeppelins ont apparus, la nuit dernière, au-dessus de la côte du Yorkshire.

Un appareil a attaqué l'embouchure de l'Humber, a lancé quelques bombes et a repris le chemin de la mer, après s'être trouvé pris sous le feu de nos canons de la défense.

Les dégâts connus jusqu'ici sont insignifiants ; un homme a été blessé.

Un autre communiqué s'exprime ainsi :

« Un petit groupe ennemi s'est dirigé de l'ouest jusqu'à Margate, puis, suivant la côte vers le sud jusqu'à Douvres ; des bombes ont été lancées sur Douvres et Margate. »

« Le nombre des victimes connu jusqu'à présent est de trois personnes tuées, deux blessées ; les dégâts sont minimes. »

« Deux avions ennemis ont été descendus par le feu de nos canons de la défense et de nos aéroplanes. »

## Un zeppelin abattu

L'amirauté publie le communiqué suivant :

Une portion de nos escadres légères opérant au large de la côte du Jutland, dans la matinée du 21 août, a attaqué et détruit un zeppelin ennemi. Il n'y eut aucun survivant.

## Déserteurs allemands

On mande au « Télégraaf » de la frontière belge que 80 soldats allemands qui revenaient de Langhemarck et qui se trouvaient dans un état de démoralisation absolue, engagèrent un combat en règle avec le poste frontière de Saint-Laurent, dans le but de forcer les barrières et de passer en Hollande. Il y a eu plusieurs tués.

## L'ennemi a perdu 30.000 hommes

L'offensive italienne a déjà coûté trente mille hommes à l'ennemi.

## Un nouveau prêt

à la Grande-Bretagne

Le gouvernement américain a prêté à la Grande-Bretagne cinquante millions de dollars, ce qui porte les avances aux Alliés au total de un milliard 966 millions.

## L'appel du premier contingent de 755.000 hommes

Les dates définitives viennent d'être fixées pour l'appel du premier contingent de l'armée nationale de 755.000 hommes. Le premier tiers de ce contingent, soit 250.000 hommes, sera appelé du 1<sup>er</sup> au 5 septembre ; le deuxième tiers, du 15 au 19 septembre ; le troisième tiers, du 30 septembre au 3 octobre.

## EN RUSSIE

Le général Letchisky a été nommé commandant en chef des armées sur le front nord, en remplacement du général Klembovsky.

## Les cheminots russes

Les journaux enregistrent la possibilité d'une grève des cheminots, qui insistent pour obtenir immédiatement satisfaction à leurs revendications économiques. Le ministère du travail interviendra dans le conflit.

## Sur le front roumain

L'« Outro Rossi », de Moscou, apprend du front roumain qu'au cours d'une visite du roi de Roumanie aux positions occupées par ses troupes, la présence du monarque ayant dû être signalée par des espions allemands, les batteries allemandes ouvrirent un feu violent d'artillerie dans la zone que parcourait le souverain, qui fut, à plusieurs reprises, couvert de terre, à la suite d'explosions d'obus non loin de lui.

## Sur le front Italien

### 13.000 prisonniers

La bataille continue vigoureusement et sans arrêt sur tout le front.

Au nord de Gorizia les opérations se déroulent d'une façon régulière, abattant la résistance ennemie et les difficultés du terrain.

Au sud, la lutte s'est plutôt localisée hier sur le Carso.

Le total des prisonniers valides capturés, atteint le chiffre de 314 officiers et plus de 13.000 hommes de troupes.

En outre, nous avons pris jusqu'à présent une trentaine de canons presque tous de moyen calibre, le restant du butin est assez considérable et augmente continuellement.

Dans la vallée du Lédro, une poussée plus forte a fini, après une vive lutte, par un échec complet pour l'adversaire qui, pourchassé, a laissé du matériel et des prisonniers entre nos mains.

Signé : CADORNA.

## La ligne autrichienne cède

La bataille est en plein développement et suit son cours. Le front ennemi a déjà été rompu sur une largeur très sensible, et le centre même du front est menacé sur le Carso.

La pression italienne s'accroît toujours davantage sur le front entier qui commence à fléchir.

En dehors de nombreux prisonniers valides, beaucoup de blessés ont été recueillis, ce qui est une preuve incontestable de notre progression.

## CHRONIQUE LOCALE

### PENDANT LES BATTAGES

Les travaux de bataillon sont poursuivis avec activité dans notre région et conformément aux instructions, les entrepreneurs inscrivirent sur un carnet spécial, la quantité de blé battu.

C'est le seul moyen pratique d'établir une statistique exacte des céréales récoltées, statistique qui facilitera et la réquisition et toutes les mesures qui seront nécessitées pour la répartition du blé en vue de l'alimentation publique.

Il ne serait pas juste que les récoltants pussent garder pour leur seule consommation la plus grande partie du blé, alors que les consommateurs subissent les restrictions et les diverses compositions de pain.

C'est pourquoi, une déclaration exacte des quantités de blé doit être

exigée des entrepreneurs et des récoltants.

Mais voilà ! Comment contrôler ces déclarations ? Il est toujours regrettable de suspecter la bonne foi des gens, de les croire capables de ne tenir aucun compte des prescriptions, c'est-à-dire de faire des déclarations fausses et de cacher du blé qui servira à l'alimentation du bétail.

Mais on a raison de réclamer qu'un contrôle sévère soit exercé au cours des battages, car, malheureusement tous les entrepreneurs, tous les récoltants ne sont pas consciencieux.

Le Préfet de la Haute-Garonne en sait bien quelque chose, puisqu'il est obligé de prendre des mesures contre des entrepreneurs de son département, qui seront l'objet de poursuites.

Nous voulons espérer que dans le Lot, on n'aura pas à prendre de pareilles mesures ; et cependant est-on certain que les quantités de blé battues ont été et sont exactement déclarées ?

El puis, comment contrôler les récoltants qui battent au fléau ? Peut-être n'y a-t-il pas assez de machines à battre dans notre région, et c'est pour cela sans doute que cette année de nombreux propriétaires sont... revenus à l'ancien système, au système du fléau.

Il est à croire que ce n'est pas dans le but de pouvoir dissimuler une partie quelconque de leur récolte, mais il n'en pas moins vrai qu'on n'a aucun moyen de savoir la quantité du blé battu.

Aura-t-on recours, par la suite, à des perquisitions domiciliaires ? Hélas ! ce serait bien triste, et cependant, s'il le fallait ? Si, à un moment donné, le blé vient à manquer aux boulangers, il faudra bien se décider à se rendre compte si les récoltants ont été assez malhonnêtes pour faire de fausses déclarations.

Du reste, quand les battages seront terminés, quand on fera la statistique des quantités de blé, d'après les carnets des entrepreneurs et d'après les déclarations des récoltants qui auront battu au fléau, on verra bien si ces chiffres concordent avec les évaluations de la récolte.

Ne serait-il pas profitable pour tous, producteurs et consommateurs que les mesures de prévoyance soient observées avec conscience ?

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Marcel Salgues, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Excellent caporal, au front depuis le début de la campagne, s'est vaillamment comporté dans toutes les affaires auxquelles son unité a pris part et notamment pendant les attaques du 17 avril et 2 mai 1917 devant Moronvillers. »

Nos félicitations à notre brave compatriote dont la famille, honorablement connue, habite rue Clément-Marot, à Cahors.

## Promotion

Notre compatriote Lugol Fernand, élève de l'École normale de Cahors, fils du directeur de l'École de Salviac, est promu au grade d'aspirant et affecté au 136<sup>e</sup> d'infanterie.

Nos félicitations.

## CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le vendredi 24 août prochain, à 8 heures 1/2 du soir.

### Ordre du jour :

Demandes de bourse au Lycée Gambetta.

Demande de bourse au Collège de Filles.

Demandes d'indemnité de vie civile.

Demande de la compagnie du gaz.

Vœu du Conseil Municipal de Nancy.

Demande des habitants de Larozière.

Affaires diverses.

Rapports des commissions.

## Ecole Normale

L'inspection Académique nous communique la note suivante :

Des places restent vacantes dans certaines Ecoles Normales d'instituteurs, des Académies de Grenoble et de Montpellier, pour lesquelles s'ouvriront des concours complémentaires le 1<sup>er</sup> octobre prochain, savoir :

Académie de Grenoble : Gap 4, Grenoble 4, Valence 3.

Académie de Montpellier : Mende 4.



### De la métallurgie dans l'éloquence allemande

Quand on se donne la peine de lire les nombreux discours dont l'Allemagne est actuellement comblée... les proclamations de Guillaume II, interviews quotidiennes de M. Michaelis, congratulations intersouveraines, ordres et désordres du jour, etc., on reste étonné et frappé de l'affligeante monotonie des allusions métallurgiques et sidérurgiques dont s'encombre cette littérature éminemment nationale.

L'Allemagne est tout en fer (à peu près sans doute comme le veau d'or est en cellulose).

Ses ennemis se trouvent contre un mur d'acier.

Sa main de fer, gantée de pégo-mold s'appesantit sur ses adversaires.

Les assauts (toujours repoussés) de l'ennemi s'émeussent contre la cuirasse d'acier de la Germania invincible.

La susdite Germanie oppose une volonté de fer, une ténacité d'acier, un cœur de brouse aux tentatives des Alliés, qui d'ailleurs mordent dans du fer, comme jadis le serpent dans la lime ou comme un crocodile dans du nougat de Montélimar...

Quel cliquetis, messeigneurs!

La bouche auguste du Kaiser semble une manière de convertisseur Bessemer et ses généraux mènent de l'acier, à l'instar de Démosthène qui machait des cailloux — ou des Américains qui mastiquent du scheuingum. Tous ces gens-là ne parlent pas. Ils retentissent comme des gongs.

Ne trouvez-vous pas, Genevois, mes frères, qui restez des gens calmes et de sens rassés, qu'après la Marne, Verdun, l'Yser et la Somme toute cette phraséologie ferrugineuse tend un bruit de ferblanterie et comme un vacarme de casseroles entrechoquées?

Heureusement pour les Alliés que le front allemand unit la rigidité de l'acier à la plus souple élasticité. Involontairement on pense à cet ingénieur méconnu qui avait inventé un nouveau procédé grâce auquel le verre pouvait acquiescer l'opacité et la souplesse du caoutchouc.

C'est égal... Il me semble que si l'on consultait l'Allemagne sur l'issue de la guerre, tout le peuple répondrait :

Nur eins will ich noch! das Ende... à l'unanimité des Wollans.

(Tribune de Genève).

**La taxe du pain**

A partir du 23 août 1917 et jusqu'à nouvel ordre, la taxe du pain dans la Commune de Cahors est fixée ainsi qu'il suit :

Pain blanc de toutes formes et de toutes dimensions : le kg. 0 fr. 50

Le pain ne peut être vendu soit en magasin, soit à domicile, qu'au poids réel constaté entre l'acheteur et le vendeur, en conséquence, le vendeur doit ou ajouter l'appoint, ou n'exiger que le prix correspondant au poids livré.

Le Maire :  
Signé : CARLIN

**Un courageux enfant**

Nous avons eu le regret d'annoncer la triste malheur qui s'est produit samedi au Pot Trinquet, où un jeune enfant, Georges Caumer, a trouvé la mort en se baignant dans le Lot.

Nous devons, à ce sujet, signaler la belle conduite d'un camarade du malheureux Caumer.

Au moment où celui-ci allait disparaître sous l'eau, son frère, Victor, se précipita à son secours ; mais il allait être victime de son dévouement, lorsqu'un de leurs camarades, le jeune Gleye, fils du sympathique professeur de gymnastique du Lycée Gambetta, se jeta à l'eau et accourut à leur aide.

Il eut le bonheur de saisir Victor Caumer, de le ramener sur la berge, mais en dépit de tous ses efforts, et malheureusement pris d'une fatale indisposition, il ne put accomplir le sauvetage du jeune Georges.

Cette courageuse attitude du jeune Gleye, élève du Lycée Gambetta, méritait d'être connue.

Aux remerciements que M. Caumer, malgré sa grande douleur, au nom de toute sa famille si cruellement éprouvée et qui aurait pu l'être doublement, a tenu à adresser au jeune Gleye, nous joignons nos bien vives félicitations.

Le Maire :

Signé : CARLIN

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

ABSENCE ILLÉGALE

Le Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> régiment, dans sa séance du 21 août a condamné à 6 mois de prison le soldat du 7<sup>e</sup> d'infanterie Auguste Fait qui a abandonné l'atelier de la poudrerie de Toulouse où il était mobilisé du 9 au 16 mai.

### Battue aux sangliers

Le « Rallye Negreval » prévient les membres adhérents que l'on chasse le sanglier dimanche prochain 26 courant. Le rendez-vous est fixé à 5 h. 1/2, heure nouvelle, aux sources du Bornac.

### Foire de Luzech

Le 26 août étant un dimanche, la foire de Luzech se tiendra samedi 25 août.

### Catus

Conférence patriotique. — La conférence que nous avons annoncée a eu lieu dimanche dernier et a été de tous points des mieux réussies. De toutes les communes du canton et des communes limitrophes, de nombreux habitants étaient accourus et notre vaste salle était insuffisante à contenir la foule qui se pressait, très dense encore aux abords de l'édicule.

Salle très bien aménagée et pavoisée de drapeaux aux couleurs des alliés ; vaste tribune enguirlandée, des bancs et des chaises pour tout le monde ; rien n'avait été négligé par les organisateurs.

Dans un coin de la salle, autour d'un piano, un groupe de charmantes jeunes filles de la localité sous l'habile direction de Mme Vaysse, directrice de notre école avec, comme accompagnateur, l'excellent maître de chapelle Joseph, étaient venues prêter le concours de leurs belles voix à cette cérémonie de réconfort et d'espérance.

Dès l'entrée dans la salle de M. Rey, sénateur, de M. le Préfet du Lot et de MM. les confédérés, nos gracieuses chœurs entonnaient « La Marseillaise ». M. Rey, président, présentait tout d'abord les éminents conférenciers et exposait le but de la réunion avec un brio, un entrain, une ardeur, qui frappaient l'assistance et prouvaient que les années n'ont aucune prise sur lui. Puis il donna la parole à M. Guy-Grand, professeur à l'école Jean-Baptiste Say, lequel exposait magistralement les raisons de l'ennemi.

M. Piron, professeur à la faculté de droit de Rennes, faisait connaître ensuite les moyens de tenir et d'exploiter la portée des concours de nos alliés et plus particulièrement des Anglais et des Américains.

Faire l'éloge de ces Messieurs serait superflu. Ce sont des habitués de la chaire, des maîtres de la parole qui, avec un dévouement des plus méritoires, ont accepté la mission d'aller à l'intérieur ranimer les courages et réconforter les populations.

Se plaçant à la portée de leur auditoire, leurs causeries, pourtant si documentées, sont comprises de tous. Pas de phrases redondantes, pas de tirades à effet : des chiffres, des faits, des preuves, chacun est édifié.

Remplaçant M. Turpin, officier blessé et évadé d'Allemagne qui devait parler, M. le Docteur Mulon a, dans les meilleurs termes, raconté ce qu'il avait vu et observé pendant les deux années qu'il a passées au front comme médecin-chef d'une ambulance de campagne, et sa causerie, vécut, a d'autant plus intéressé l'assistance.

Enfin, M. Bonhoure, préfet du Lot, a clos la série des discours.

Apprenant que quelques personnes de Catus — il y a des Zoules partout — trouvaient déplacés les chants qui étaient au programme et plus spécialement « La Marseillaise », il a, dans une de ces improvisations où il excelle, fustigé copieusement ces personnes et fait une telle apologie de notre hymne national que nous avons vu des larmes couler. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de son intervention.

Toutes ces causeries, très applaudies, ont été écoutées avec la plus grande attention et dans le plus profond silence. On sentait qu'elles intéressaient vivement l'auditoire ; elles seront sûrement commentées favorablement dans nos campagnes et contribueront à relever le moral et à maintenir la foi en la certitude de la victoire finale.

Dans l'intervalle des discours, le chœur des jeunes filles a chanté les divers hymnes nationaux de tous les pays alliés et n'en déplaise à quiconque, ces chants, pour la plupart graves, religieux, solennels, loin d'offusquer, loin de paraître une profanation, avaient plutôt l'allure d'une invocation, d'une prière, pour ceux qui, devant l'ennemi, souffrent, luttent et meurent pour la plus grande France !

Le « Chant du Départ » a clôturé la conférence.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette belle manifestation — à tous les organisateurs : aux jeunes filles qui ont admirablement chanté et à qui l'assistance n'a pas ménagé les applaudissements ; à Mme Mulon qui en a eu l'heureuse initiative ; et, nul ne nous en voudra, de signaler plus particulièrement Mme et M. Vaysse, Mme et M. Gerbaull, qui rien n'a pu rebüter dans l'accomplissement de l'œuvre qu'ils avaient entreprise.

Le propriétaire gérant : A. COUÉSLANT.

Et tous nos remerciements à MM. les Confédérés pour le plaisir et le réconfort qu'ils nous ont procuré. M. C.

**Figear**  
Dans un de nos derniers numéros, nous avons publié une information sous la rubrique « Retour du premier mari ».

Il paraît que la nouvelle n'est pas exacte ; le premier mari n'est pas revenu d'Allemagne où il n'est jamais allé comme prisonnier.

**Gagnac**  
Citation. — Nous sommes heureux d'apprendre que Daval Louis, de Miallet, soldat au 9<sup>e</sup> d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal, a été l'objet d'une citation à l'ordre de la brigade avec le motif suivant :

« Très bon soldat, blessé à son poste de combat le 22 juin 1917 au cours d'une attaque ennemie. »  
Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

**Salviac**  
Foire du 20 août. — Malgré les travaux des battages, notre foire mensuelle a été importante.

Beufs de boucherie, peu d'aménagements sensibles les mêmes, de 80 à 85 fr. les 50 kilos ; attelages, 1,000 à 1,500 fr. la paire ; veaux, 450 à 850 fr. la paire ; moutons, 75 à 80 fr. les 50 kilos. Baisse sur les poulets et les poultes, 1 fr. 20 à 1 fr. 40 le demi-kilo ; lapins domestiques, 0 fr. 70.

Enfs, 2 fr. la douzaine. Quantité de légumes vendus à des prix très élevés ; les melons, apportés en grande quantité, ont été rapidement enlevés de 0 fr. 40 à 1 fr. 25.

**REMERCIEMENTS**  
Monsieur et Madame CAUMER et leurs fils ; les familles DEBORNE ; JARRÈS ; HUVET ; CHAUCHE, et tous les autres parents, adressent leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil qui les frappe en la personne de leur cher enfant.

Georges CAUMER  
Élève au Lycée Gambetta

**Avis utile**  
La gêne respiratoire, l'oppression, l'essoufflement, la toux opiniâtre qui persistent après une bronchite ou une pleurésie disparaissent rapidement en employant la poudre Louis Legras, ce remède incomparable qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané. Les complications sont évitées et la guérison définitive survient rapidement. Une boîte est expédiée contre mandat de 3 fr. 35 adressé à Louis Legras, Bd Magenta, 139, à Paris.

**Adjudications**  
Cahors, 7<sup>e</sup> d'infanterie. — Le 11 septembre à 10 heures, la Commission des Ordinaires procédera, à la caserne Bessières, aux adjudications de viandes fraîches, légumes verts, légumes secs, épicerie et saindoux pour le 4<sup>e</sup> trimestre 1917. Dépôt des pièces : 6 septembre.

**A vendre**  
Egre noir mécanique pour cuve, à l'état neuf. S'adresser à M. PONS, propriétaire à Pradines ou au bureau du journal.

**Maison à louer**  
6 pièces. Grand Chai et Grenier, 21 rue Donzelles. S'adresser à M. ROUS, rue Victor-Hugo.

**SUIS ACHETEUR séchoir évaporateur** fruits, neuf ou occasion. Toutes indications pour faire sécher fruits seront payées. Demande un praticien pour quelques jours. Lelarge, St-Just, par Vernon (Eure).

**SAVON DE MÉNAGE** mi-cuit  
Les 100 k. en dix postaux... 185 fr.  
50 k. en 5 postaux... 92 fr.  
30 k. en 3 postaux... 58 fr.  
Le postal d'essai 10 k. .... 18 fr. 50  
Contre mandat poste d'avance. Delort, 1, Cours Devilliers, Marseille. Usine à Madrague. Pour les commandes de 500 k. et au-dessus, demander les prix courants. (Représentants s'abstenir).

Le propriétaire gérant : A. COUÉSLANT.

### DEPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 22 AOÛT (22 h.) Journée calme

Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Bray et de Cerny.

En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

Sur le front de Verdun, l'ennemi a réagi au cours de la journée par son artillerie, notamment sur la rive gauche de la Meuse. Il n'a fait aucune tentative d'attaque sur nos positions nouvelles.

Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône observatoire de Romagne.

Journée calme sur le reste du front.

Des avions allemands ont jeté, la nuit dernière, des bombes sur la région de Gérardmer ; ni victimes, ni dégâts.

Dans la journée du 22 août, six avions allemands ont été détruits en combats aériens et cinq autres sont tombés dans leurs lignes avec des avaries.

#### Sur le front Anglais Nouveaux progrès à Ypres et Lens

Londres, 22 août, 21 h. 15. Des opérations heureusement conduites ont été entreprises ce matin par nos troupes, à l'est et au nord-est d'Ypres, en vue de prendre possession d'une série de points d'appui et de fermes organisées, situées à quelques centaines de mètres en avant de nos positions, de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et Langemark.

De violents combats se sont déroulés sur tous ces points. L'ennemi a de nouveau lancé à différentes reprises des contre-attaques, au cours desquelles il a été fortement éprouvé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

La lutte a revêtu un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin, où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour conserver la position des hauteurs. Sur ce point nous avons avancé notre ligne d'environ 500 mètres en profondeur, sur un front de plus de 1,500 mètres. Une position, qui nous procure d'excellents observatoires du côté de l'est, est tombée entre nos mains et nos troupes se sont établies dans la partie ouest du bois d'Invernes.

Plus au nord, notre ligne a été portée sur un front de 4 kilomètres à une profondeur qui atteint à son maximum plus de 800 mètres.

Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos troupes ont opposé la plus vigoureuse résistance. Plusieurs réduits de la défense n'ont pu être emportés qu'après une lutte qui a rempli la majeure partie de la journée.

(La fin du communiqué mentionne l'activité de l'aviation.)

#### Communiqué du 23 Août (15 h.) Grande activité de l'artillerie 7640 prisonniers, 24 canons, 200 mitrailleuses

GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE au nord de l'Aisne, notamment dans le secteur Bray-Hurbise.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis, dans les régions du Moulin Lafaux, d'Ailles et de Cerny ont échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, NOTRE ARTILLERIE DOMINANT CELLE DE L'ADVERSAIRE EST RESTÉE TRÈS ACTIVE au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemi au nord-est de la ferme Mormont ; 17 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le chiffre total des prisonniers faits depuis le 20 août se monte actuellement à 7.640 dont 126 officiers et 600 blessés.

Le matériel capturé et actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses. En outre 9 canons ont été détruits.

Rien à signaler sur le reste du front.

#### Activité de nos avions Sur le front Russe

Au cours de la journée du 22 août, nos escadrilles ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau et les terrains d'aviation Colmar et Schlestadt.

Dans la région de Verdun, 1,300 kilogr. de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis.

Nos avions ont, en outre, attaqué à la mitrailleuse des convois en marche.

#### Sur le front Russe Coups de sonde au nord Situation rassurante en Roumanie

Les Allemands ont tenté quelques attaques sur le front de Riga.

Il est peu probable qu'ils aient l'intention d'attaquer. Les troupes leur manquent, en raison des opérations de l'Occident... Il s'agit évidemment de coups de sonde.

En Roumanie, la situation est toujours satisfaisante.

#### Le fil direct

Evidemment, aujourd'hui encore... Le Gouvernement aurait un excellent moyen d'enterrer l'affaire de Stockholm.

Il lui suffirait d'imposer aux télégrammes envoyés de Suède à nos bons socialistes, un crochet par le Plateau Central et Cahors. Nous garantissons, et nous parlons par expérience, que les petits bœufs arriveraient à destination longtemps après le jour fixé par la réunion !

Mais M. Ribot repoussera notre conseil. Les bons sociaux feraient plus de pétard que les paisibles populations du Lot qu'on peut molester à plaisir !!  
Et Dieu sait qu'on ne s'en prive pas !

Paris, 12 h. 30

### Le raid sur l'Angleterre Cinq appareils abattus au retour

De Douvres (officiel) : Les escadrilles, envoyées de Dunkerque pour barrer la route à l'ennemi qui revenait d'Angleterre, ont réussi à abattre cinq appareils ennemis.

#### Au Reichstag

De Zurich : La Commission principale du Reichstag nommerait une sous-commission où seraient discutées toutes les questions confidentielles. Le Chancelier serait favorable à ce projet.

#### L'or allemand et autrichien

De Genève : Selon le Zeit, pour faire rentrer l'or, Hindenburg aurait décidé que les livraisons de charbon, chez les particuliers, en Allemagne et en Autriche ne se feraient que contre paiement en or.

#### ZEEBRUGE TERRIBLEMENT BOMBARDÉ

D'Amsterdam : On mande de Dosburh qu'hier matin, entre 2 h. 30 et 4 h., Zeebrugge et les environs furent bombardés. De terribles explosions furent entendues.

#### La réserve du Chancelier plaît aux Boches

De Genève : La presse allemande approuve généralement la partie du discours de Michaelis concernant la note du pape. Elle loue surtout la réserve que le Chancelier a gardée à ce sujet.

#### L'offensive des Flandres L'avance générale est prochaine

De Londres : L'Irish Times dit que le but apparent de toutes les opérations, au nord d'Ypres, est de déborder graduellement la région inondée s'étendant au sud de Dixmude, presque jusqu'à la mer, qui sert à l'ennemi de rempart. Actuellement, la manœuvre eût été plus facile si nous n'avions pas perdu la tête de pont de Polbaentsyde. Cependant, le mouvement tournant progresse par le sud et l'heure est probablement proche où les Allemands seront contraints de renoncer à se défendre dans cette région, permettant ainsi aux Alliés une avance générale sur tout le front des Flandres.

#### Les jeunes classes allemandes au front

De Londres : D'après le Times, sur 1.000 prisonniers appartenant à la 79<sup>e</sup> division allemande, plus de 12 0/0 sont de la classe 17 et 25 0/0 de la classe 18.

#### L'approvisionnement en Bavière

De Lausanne : Le ministre de l'Intérieur de Bavière dit que l'approvisionnement en pain et pommes de terre semble devoir être plus favorable que l'année dernière. Par contre, l'approvisionnement en lait et en graines sera plus difficile.

#### Sur le front Anglais Nouvelle avance vers Lens

NOUS AVONS LÉGEREMENT AVANCÉ NOTRE LIGNE, cette nuit, AU SUD-OUEST DE LENS.

Sur le front de bataille d'Ypres, UNE ATTAQUE ALLEMANDE contre un de nos points d'appui, à l'est de Langemark A ÉTÉ REPOUSSÉE par nos feux de mitrailleuses.

Un détachement ennemi a exécuté, cette nuit, un coup de main sur un de nos postes avancés vers Lombaertzyde. Deux de nos hommes ont disparu.

La presse allemande loue fort le Chancelier pour son discours incolore. Le comble de l'habileté, pour un premier ministre prussien, est de parler pour ne rien dire.

Hindenburg en a de bonnes. On ne livrera du charbon, en Allemagne et en Autriche, qu'à ceux qui pourront payer en or. De sorte que les bons citoyens qui ont tout versé, depuis longtemps, en seront réduits, cet hiver, à battre la semelle. Les mauvais patriotes seulement pourront se chauffer douillettement !...

La presse anglaise prévoit une prochaine avance générale dans les Flandres. Et la censure permet l'information...

Communiqués calmes aujourd'hui, ce qui ne signifie pas que l'action soit arrêtée. Les troupes doivent consolider le terrain conquis avant de pousser plus avant.

Pourtant les Anglais poursuivent leur avance constante au nord et au sud de Lens...

**AVIS TRÈS IMPORTANT**

**AUX COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS CONSOMMATEURS DE CHARBONS**  
pour leurs industries et leur commerce exercés dans le Département du Lot

La *Chambre de Commerce*, chargée par M. le Préfet et le Ministère de l'Armement de grouper les besoins en charbons pour le Commerce et l'Industrie, en qualité et quantité, a envoyé à tous les Maîtres des formules spéciales de demande individuelle dont ci-contre un spécimen établi conformément aux instructions.

Exception faite des Entrepreneurs de battage et des Maréchaux de forge approvisionnés par la Préfecture, cette demande individuelle est obligatoire pour tous les autres Industriels et Commerçants consommateurs de charbons ; elle annule toute demande antérieure et seule permettra de participer aux répartitions. Les intéressés Chefs d'ateliers, Usines, Fabriques de toutes sortes, Hôtels, Cafés, Blanchisseurs, Bains, Transporteurs, etc., etc., doivent l'établir sans le moindre retard dans tous les détails prescrits, et après l'avoir revêtue de leur signature, la remettre à la Mairie assez tôt pour qu'elle soit parvenue à la Préfecture avant le 30 Août courant dernier délai.

Faute de remplir ces diverses formalités, on s'exposerait, par sa faute, à être exclu de toute répartition de charbon.

Les livraisons seront faites par les marchands en gros déjà désignés par M. le Préfet.

N. B. — MM. les Maîtres qui désireraient d'autres formules imprimées, n'ont qu'à les demander à la *Chambre de Commerce*. Ils sont instamment priés de vouloir bien transmettre à la Préfecture, sans le moindre retard, les demandes établies et signées au fur et à mesure qu'elles leur seront remises, il y a urgence absolue.

DÉPARTEMENT DU LOT

Charbons pour le Commerce et pour l'Industrie

DEMANDE INDIVIDUELLE, N°

V. — Houille demi-grasse (à vapeur).  
A. — Houille Anthraciteuse.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Hôtel

N. B. — Indiquer les différentes catégories de combustibles d'après les références suivantes :

G. — Houille grasse (à gaz).  
F. — Houille maréchal (de forge).

Commune de Cahors

Canton de id.

NOM, PRÉNOMS et adresse du commerçant ou industriel demandeur	Nombre total d'ouvriers, agents et employés des deux sexes	BESOINS INDUSTRIELS				BESOINS de CHAUFFAGE				STOCK TOTALISÉ		OBSERVATIONS				
		Quantité consommée par mois moyen de 1916 (en tonnes)		Quantité moyenne demandée pour 1917-1918 (en tonnes) PAR MOIS		Quantité consommée hiver 1916-1917 (en tonnes) PAR MOIS		Quantité demandée hiver 1917-1918 (en tonnes) PAR MOIS		Au 30 juin 1916	Au 30 juin 1917					
		V	A	G	F	V	A	G	F	V	A					
X.....	6	1			1											
Cahors									5 <sup>t</sup>		5 <sup>t</sup>	6 <sup>t</sup>				néant

Le soussigné déclare que la demande ci-dessus est sincère et qu'il indique exclusivement le charbon nécessaire à ses besoins industriels et commerciaux.

SIGNATURE :  
X.....